

dent. Elle est d'autant plus significative qu'à nos yeux vous incarnez votre pays. Comme l'État d'Israël, vous ne pouvez être classé dans une des catégories usuelles.

Vous et votre pays semblez marqués au coin du paradoxe et du contraste. Israël ne cesse jamais d'accomplir ce qu'on pourrait appeler des miracles naturels, car cette contradiction revêt un sens limpide quand elle s'applique à Israël. Cette habitude du paradoxe a fait de vos compatriotes des maîtres dans l'art de prévoir l'inattendu et d'y parer intelligemment.

Votre carrière distinguée, monsieur le Président, comporte elle aussi des éléments paradoxaux. Qui aurait pu deviner que l'Irlande catholique donnerait naissance en votre personne à un futur président de la Terre Promise? Lorsque la Seconde Guerre mondiale a éclaté, vous n'avez pas hésité à vous engager dans l'armée britannique malgré votre détermination à mettre un terme au mandat britannique en Palestine. Et en 1988, quoique pilier de la gauche travailliste vous avez été réélu à la présidence de votre pays par un Parlement dominé par la droite.

Israël choisit constamment ses présidents parmi des hommes politiques qui sont en même temps des intellectuels distingués. Après avoir entendu votre allocution aujourd'hui en ce lieu où idées et points de vue contradictoires sont discutés chaque jour, nous comprenons sans mal que vos collègues parlementaires vous aient confié à nouveau ce mandat des plus importants.

Des voix: Bravo!

M. Charbonneau: Conscient des courants opposés qui s'affrontent librement dans votre démocratie parlementaire, la Knesset a voulu ériger au-dessus de ces courants la garantie inviolable que la société capable de faire fleurir une telle diversité d'opinions sera préservée.

[Français]

Monsieur le Président, votre présence parmi nous témoigne des relations étroites qui existent entre les gouvernements, les Parlements et les peuples de nos deux pays. Ces liens sont pour vous-même et pour le peuple d'Israël la garantie de notre compréhension et de notre désir de voir la paix et l'harmonie régner une fois de plus dans cette région troublée du Moyen-Orient.

[Traduction]

Au nom du Sénat du Canada, je vous remercie de nous avoir exposé votre point de vue, monsieur le Président.

Des voix: Bravo!

[Français]

M. le Président: Monsieur le Président, collègues de la Chambre des communes et du Sénat, invités très distingués, au nom de tous les députés de la Chambre des communes, je désire vous remercier de votre présence ici et de votre visite dans notre pays.

J'ai eu le grand privilège de visiter votre pays à trois reprises, la dernière en janvier 1987, pendant laquelle vous et moi, monsieur le Président, nous avons eu l'occasion de parler en tête-à-tête des problèmes de votre pays et de nos préoccupations face à ces mêmes problèmes.

[Traduction]

Selon moi, on doit faire remarquer dans cette enceinte que la démocratie est un débat constant et ouvert sur les grandes questions de l'heure. Les Canadiens, je le suppose, acceptent ce fait, car nous avons créé, au Canada, l'une des démocraties les plus ouvertes et les plus libres du monde.

Des voix: Bravo!

M. Fraser: Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura ni dissensions ni divergence de vues, mais cela signifie que les questions les plus graves auxquelles nous devons faire face donneront bien à un débat animé. Monsieur le Président, la Chambre des communes n'est pas une réunion mondaine. Il s'agit d'une tribune où divers points de vue sont défendus et, monsieur le Président, vous n'êtes pas sans savoir qu'il n'y a pas un point de vue monolithique au Canada au sujet des questions nationales ou internationales.

Au Canada, nous attachons beaucoup d'importance à la notion de discussion libre. Vous êtes ici, monsieur le Président, car vous représentez une démocratie soeur qui maintient résolument le principe qui tire ses origines de notre passé britannique et selon lequel il vaut mieux débattre ouvertement les sujets qui nous préoccupent que de les étouffer au moyen du secret, de la censure ou de l'indifférence.

Des voix: Bravo!

M. Fraser: Votre pays, monsieur le Président, qui, dès sa naissance, a dû maintenir ses traditions démocratiques malgré des événements terribles, constitue un exemple pour le reste du monde libre.

Nous savons l'angoisse que vous ressentez à l'heure actuelle. Cependant, nous sommes conscients du fait que votre Parlement, votre Knesset, discute de ces questions, que votre presse est libre, et que vos partisans ou vos détracteurs sont libres de faire connaître leurs opinions que la presse a tout le loisir de rapporter. Monsieur le Président, ce n'est pas le cas dans bien des régions du monde.

Au Canada, bien des gens s'inquiètent beaucoup du sort de votre pays et espèrent vivement que vous pourrez surmonter les défis extraordinaires qui vous confrontent